

Signes particuliers relatifs à certaines espèces de champignons

Guy FOURRÉ *

Chaque année, depuis plus de 20 ans, nous signalons dans cette rubrique quelques récoltes de champignons dont la détermination pose problème, parce que ces carpophores évoquent du premier coup d'œil telle ou telle espèce, mais avec certaines caractéristiques qui ne correspondent pas tout à fait aux descriptions connues.

Il peut s'agir simplement d'un « signe particulier » qui n'avait pas été signalé dans la littérature mais qui a été également observé par de nombreux autres mycologues, dans ce cas il suffit de considérer que cela fait partie de la variabilité de l'espèce en cause.

Mais parfois des spécialistes du groupe de champignons concerné entreprennent de réviser tout ce qui a été écrit, dans le monde entier, sur le genre étudié, et n'hésitent pas à publier de nouveaux noms d'espèces, variétés ou formes pour les récoltes ne correspondant pas entièrement à l'une des descriptions publiées.

Il nous arrive ainsi de trouver, dans un nouvel ouvrage, un nom qui nous paraît beaucoup plus satisfaisant que ceux dont nous disposions avant pour l'une des récoltes que nous avons étudiées, parfois de nombreuses années plus tôt, et dont nous avons signalé ici une particularité. Il arrive aussi que de nouvelles études nous démontrent que nous étions parti sur une mauvaise piste lors de l'un de ces échos, qui n'ont aucune prétention scientifique !

Réponses ou compléments

Une amanite blanche enfin nommée

Dans le tome 29 de ce même bulletin (1998) nous avons signalé l'incroyable récolte d'amanites blanches fructifiant par centaines d'exemplaires dans le nord de la Vendée, en octobre 1997. C'était en forêt d'Aizenay, entre La Roche-sur-Yon et Challans, au moment du congrès annuel de la *Société Mycologique de*

* G. F. : 152 rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

Note : Nomenclature selon *Guide des champignons de France et d'Europe*, par COURTECUISSÉ et DUHEM, 1994, Ed. Delachaux & Niestlé.

France qui se tenait cette année-là à Nantes. La vive réaction à la potasse conduisait vers *virosa* ou *decipiens* (*Amanita verna* var *decipiens*), mais cela ne correspondait pas bien ni à l'une ni à l'autre :

- de *decipiens* nous avons la silhouette, le chapeau très étalé, d'un blanc immaculé, et l'absence d'odeur vireuse, mais l'habitat et la saison, et les spores globuleuses, nous éloignaient de la stirpe *verna* ;

- de *virosa* nous avons l'habitat, la saison (dans des sous-bois très sombres et très humides, en octobre) et les spores globuleuses, mais il y manquait la silhouette typique des jeunes exemplaires et surtout l'odeur vireuse.

Cette amanite avait déjà été signalée, avant le congrès de Nantes, dans le n° 8 des *Cahiers Mycologiques Nantais*, par Raphaël HERVÉ et Gilles MABON, suite à une récolte faite en octobre 1995, également dans le nord de la Vendée, en forêt de l'Herbergement (à 35 km à vol d'oiseau de celle d'Aizenay).

Depuis ces amanites ont été signalées en Loire-Atlantique, dans la Vienne, puis en Indre-et-Loire. Nous pensons avoir vu les mêmes en Deux-Sèvres, en forêt de l'Hermitain, en octobre 2000 et octobre 2002. Nous avons publié une carte de ces implantations (carte malheureusement erronée par suite d'un problème d'informatique) dans un article intitulé « *Des amanites blanches en quête d'identité* » dans le bulletin de l'AEMBA (Association Entrevalaise de Mycologie et de Botanique Appliquée) à Entrevaux (Var), en mai 2003.

Faute de mieux, ces amanites étaient alors désignées sous le nom de *Amanita virosa* ss. auct. américains. Jean-Louis SURAULT, de Poitiers, avait en effet vu les mêmes, ou à peu près, aux États-Unis, où les mycologues américains l'appelaient *virosa*, alors qu'elle est bien différente de ce que nous appelons *virosa* en Europe.

Dans le bulletin de l'AEMBA nous avons écrit que cette appellation ne nous paraissait guère satisfaisante, et nous souhaitons qu'un autre nom lui soit donné. Eh bien c'est fait : dans leur énorme monographie des *Amaniteae* (1 120 pages, sans les *Amanitopsis* !), NEVILLE et POUMARAT ont décrit cette amanite blanche sous le nom de *Amanita virosa* var. *levipes* Neville & Poumarat, var. nov. (p. 600-605).

Le nom choisi, *levipes*, se rapporte au stipe lisse, non pelucheux squameux comme celui de *virosa*, les autres différences avec le type étant un mamelon plus bas et non excentré, s'étalant plus complètement à maturité, et l'absence d'odeur vireuse.

Compte tenu de l'écologie bien particulière, Jean MORNAND pense que les auteurs auraient même pu choisir le rang d'espèce. Mais on sait qu'en matière de champignons impossibles à cultiver, on ne peut pas prouver, par des tests de descendance, qu'il s'agit bien de variétés interfertiles d'une même espèce, ou d'espèces différentes interstériles.

Il reste un problème non résolu à propos de cette amanite blanche, c'est de savoir si elle contient les mêmes toxines que la *virosa* type ou celles de la stirpe *verna*. Il est malheureusement impossible actuellement - du moins à notre connaissance - de trouver un laboratoire apte ou disposé à analyser, comparer et quantifier les amanitines, comme cela avait été fait par Andary et col. il y a plus de vingt ans... ⁽¹⁾ Dans le doute, et compte tenu de l'aspect très proche de celui des autres amanites blanches, il est tout à fait prudent et recommandé de considérer la variété *levipes* comme potentiellement mortelle elle aussi.

Nouvelles questions ou observations

L'amanite des peupliers (et autres *Salicaceae*)

En bordure de notre étang, sous des peupliers d'Italie, saules et aulnes, nous observons depuis trois ans des amanites qui fructifient en grande abondance, presque sans interruption de juin à novembre, dans l'herbe, sur terrain souvent très humide. Au premier abord nous avons pensé à une banale *Amanita vaginata*, mais nous devons bien vite constater que ça ne collait pas : la présence sur le chapeau de très épais et larges fragments de voile, allant du blanchâtre au brunâtre, le pied robuste, sans anneau mais orné de vestiges plus ou moins hélicoïdaux d'un voile très friable, la silhouette générale feraient plutôt penser à *Amanita ceciliae* (= *Amanita inaurata*).

L'ennui c'est que l'ancien nom de ce champignon, l'amanite dorée (*inaurata*), se rapporte à la couleur de son chapeau qui est le plus souvent d'un joli ocre jaune à fauve, lumineux. Or dans la station évoquée ci-dessus, où nous avons vu des dizaines et des dizaines de carpophores, aucun ne possède jamais la moindre nuance ocre, fauve ou jaunâtre, la couleur est variable mais **constamment et uniquement du gris clair au gris foncé**.

Sur le forum d'Internet *Mycologia-Europaea*, plusieurs collègues avaient signalé en août 2004 des récoltes semblables et dans le même habitat, très particulier, sous peupliers et saules. Certains l'appelaient *Amanita malleata*, mais ce nom d'espèce a fait l'objet dans le passé de descriptions confuses et souvent contradictoires.

Après avoir consacré 1 100 pages aux amanites à anneau, comme nous le disons plus haut, Pierre NEVILLE et Serge POUMARAT se sont lancés dans l'étude des amanites sans anneau (*Amanitopsis*) et dans une première note de trois pages qu'ils ont diffusée sur *Mycologia-Europaea* le 18 octobre 2004, ils s'attachent à démontrer, d'une part que *malleata* est un nom ambigu, car appliqué à plusieurs taxons différents selon les auteurs ; d'autre part que les *Vaginatinae* fructifiant constamment sous *Salicaceae* en milieu humide et herbeux se distinguent des autres *Amanitopsis* justement par ce biotope, et aussi par leurs autres caractéristiques macro et microscopiques.

En attendant de la publier officiellement, ces auteurs donnent à cette amanite le nom de travail de *Amanita griseofuscescens* Neville & Poumarat *ad int.* Cela nous permet déjà de mettre un nom sur nos fiches, pour nos récoltes de cette amanite abondante, fidèle à ses stations, et que nous ne savions pas comment nommer auparavant.

Un Hymenogaster à spores lisses... au début

Parmi les 300 espèces ou variétés de champignons souterrains décrites dans l'atlas de MONTECCHI & SARASINI, le genre *Hymenogaster* est l'un des plus prolifiques, et sans doute l'un des plus difficiles. La monographie de SOEHNER (1962) en décrit 93 espèces européennes ! L'atlas ci-dessus en présente seulement 16, considérées comme les plus clairement définies et admises par différents auteurs.

L'*Hymenogaster olivaceus* est de loin le plus commun dans notre région, nous en avons de nombreuses récoltes, transmises par nos amis trufficulteurs qui le



Photo 1 : *Amanita griseofuscescens*. Cette amanite est bien caractérisée par son habitat, sur terrain humide et herbeux sous saules ou peupliers : NEVILLE & POUMARAT lui ont donné le nom de travail de *Amanita griseofuscescens ad int.*

Photos 2 :
Hymenogaster luteus var.
subfuscus. Nous
 avons publié
 dans notre
 précédent
 bulletin la photo
 de
Hymenogaster
luteus var *luteus*,
 dont les spores
 restent lisses.
 Cette variété
subfuscus a des
 spores lisses au
 début mais
 devenant ornées
 à maturité.

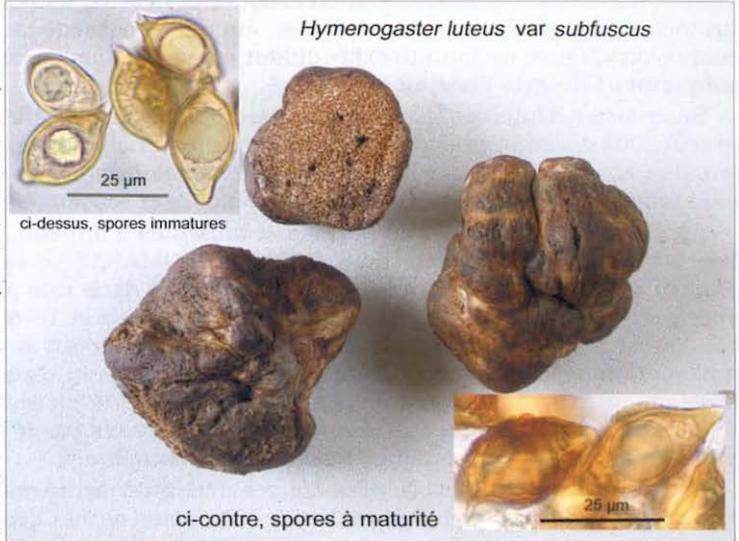


Photo 3 : *Xerocomus subtomentosus*. Le chapeau de *Xerocomus subtomentosus* est de couleur très variable : mais en août 2004 il était partout teinté de rose-rougeâtre-orangé...

(Photos et montages Guy FOURRÉ)

découvrent, grâce au nez de leur chien, en cherchant leurs truffes. Il possède des spores spectaculaires, très grandes - jusqu'à 40 µm de longueur - et ornées d'une enveloppe plissée et boursoufflée formant des plis grossiers dans le sens de la longueur.

Cette enveloppe (perisporium ou myxosporium) est présente chez la plupart des 16 espèces présentées par MONTECCHI et SARASINI. Deux seulement ont des spores qui restent lisses, il s'agit de *Hymenogaster bulliardii*, dont nous avons eu quelques récoltes venant de Bagnizeau et Saint-Mandé-sur-Brédoire en Charente-Maritime, et de Mornac en Charente ; et *Hymenogaster luteus* var *luteus*, reçu de Saint-Mandé-sur-Brédoire mais aussi de Paizay-le-Tort en Deux-Sèvres et Les Trois Moutiers dans la Vienne.

En novembre 2004, nous avons reçu de M. Bruno GADIOU, de Barzan près de Cozes (Charente-Maritime), plusieurs carpophores d'un *Hymenogaster* qui semblait bien, au premier examen, se rapporter également à *luteus* var *luteus*, avec des spores parfaitement lisses, jaune clair, presque hyalines...

Mais quelques jours plus tard, l'examen d'un fragment provenant d'un autre carpophore de la même récolte, nous montrait des spores bien différentes, plus de la moitié étant ornées de côtes aplaties, ondulées, irrégulières, de couleur brun rougeâtre...

Nous avons alors repris l'atlas de MONTECCHI & SARASINI, et nous avons vu que la var. *subfuscus*, créée par SOEHNER en 1924, a des spores se couvrant à maturité d'une ornementation brune qui masque la couleur jaune originelle. Cette variété se distingue en outre par une gleba à logettes plus grandes que dans *luteus* var. *luteus*, et devenant rapidement brun rougeâtre, ce qui était tout à fait le cas des exemplaires envoyés par M. GADIOU.

Nous avons reçu à la même époque des fragments d'une récolte faite au-dessus de... Monaco, à 600 m d'altitude, avec des spores qui là aussi étaient lisses pour une petite partie d'entre elles, et ornées d'un périsperium boursoufflé pour la majorité. Cette seconde récolte correspondait moins bien, cependant, à la variété *subfuscus* que celle de M. GADIOU, notamment par l'habitat sous chênes verts alors qu'il aurait dû être sous arbres à feuilles caduques, comme à Cozes où il s'agissait de chênes pubescents.

L'étude de ces deux récoltes nous a cependant démontré qu'il faut toujours être prudent, et que deux examens valent mieux qu'un seul quand il s'agit d'espèces critiques, des spores lisses au début pouvant devenir ornées à maturité !

Variabilité du bolet subtomenteux

Le *Xerocomus subtomentosus* est assurément l'un des bolets les plus communs dans nos régions, mais il est d'aspect très variable. On le reconnaît principalement à son chapeau finement velouté (*inde nomen*), à ses pores de couleur jaune d'or, une teinte vive qui persiste longtemps après la récolte, et à l'absence de bleuissement au contact, contrairement à l'espèce voisine *chrysenteron*. On observe tout au plus un léger verdissement, sur certains exemplaires, bien après la récolte, surtout quand ils sont un peu vêtustes.

La couleur du chapeau est extrêmement variable : il est typiquement gris-jaunâtre olivacé, terne, mais parfois brun foncé, au point que de loin on peut avoir l'impression qu'il s'agit d'un *aereus* (cèpe « tête de nègre »).

En août 2004, ce bolet subtomenteux était extrêmement abondant dans nos sites habituels de prospection, où il voisinait parfois avec le véritable *aereus*. Mais curieusement, tous les carpophores qui surgissaient à cette époque avaient un chapeau nuancé de rouge-rosâtre assez vif, au point qu'au premier abord nous avions eu l'impression d'une espèce que nous ne connaissions pas. Mais après l'avoir étudié de plus près, et en procédant par élimination, on ne pouvait aboutir qu'à *subtomentosus* parmi les nombreuses espèces, variétés ou formes de *Xerocomus*.

La présence occasionnelle de teintes rougeâtres est mentionnée par tous les auteurs qui l'ont décrit. Mais ce qui nous intrigue, c'est que tous les carpophores que nous trouvions à la même époque, dans des bois différents, avaient cette belle couleur inhabituelle, on n'en voyait aucun avec un chapeau jaunâtre-olivacé ou brun foncé. Cette observation a-t-elle été faite ailleurs en août 2004 ?

Le feuilleton de la simultanéité

Au cas où cet aspect inhabituel du bolet subtomenteux aurait été observé ailleurs en même temps, cela pourrait entrer dans le cadre de notre « feuilleton » de la simultanéité : on sait qu'il s'agit d'espèces rares, ou du moins peu communes, fructifiant en même temps à des centaines de km de distance, et sous des climats bien différents. Le grand mycologue Marcel JOSSERAND avait jadis attiré notre attention sur ce problème non résolu, qu'il étudiait depuis un demi-siècle, sans avoir pu s'arrêter sur une hypothèse résistant à une analyse approfondie. Et nous en avons chaque année quelques exemples (voir nos précédents bulletins).

Pour 2004, outre l'hypogé ci-dessus évoqué, l'*Hymenogaster luteus* var. *subfuscus*, que nous avons reçu à peu près en même temps de Cozes en Charente-Maritime et de Monaco (mais cette seconde récolte est un peu douteuse), nous avons encore noté quelques cas troublants :

- en septembre 2004, sur le forum d'Internet *Mycologia-Europaea*, Jacques GUINBERTEAU signalait que le *Boletus luteocupreus* venait d'être récolté en Gironde et au Pays Basque, à 300 km de distance, et René CHALANGE l'observait en même temps dans la région parisienne ;

- l'hiver dernier, notre correspondant André GRUAZ, de Thonon en Haute-Savoie, nous écrivait avoir trouvé *Lepista personata* dans une pelouse d'un jardin public de Thonon. Et 3 jours après M. Castelnovo, de Niort, le récoltait dans le Marais Poitevin. C'était jadis une espèce assez commune, et il n'aurait pas été étonnant il y a 20 ans de la trouver en plusieurs régions simultanément. Mais le pied bleu des prés (ex « Tricholome sinistre ») fait partie des espèces qui se sont considérablement raréfiées en quelques décades, il y a des années que nous n'en trouvons plus. Sa réapparition à la fois en Haute-Savoie et dans le Marais Poitevin semble indiquer que sa fructification n'est pas liée à un micro-climat particulier...

⁽¹⁾ ANDARY, C., ENJALBERT, F., PRIVAT, G., & MANDROU, B., 1979a - Etude de la variation du taux d'amanitines chez *A. phalloides* Fr. *Bull. Soc. Mycol. France*, **95** (3) : 169-180.

ANDARY, C., PRIVAT, G., ENJALBERT, F. & MANDROU, B., 1979b - Teneur comparative en amanitines de différentes agaricales toxiques d'Europe. *Doc. mycol.*, **10** (37-38) : 61-70.